

Annexes

1. L'adoubement des fils de Philippe le Bel selon les «Grandes chroniques de France»

En l'an de grace ensuivant mil trois cent treize, Phelippe-le-Biau roy de France Loys, son ainsné fils, roy de Navarre avec ses deux autres fils, c'est assavoir Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche, et pluseurs grans maistres et nobles, le jour de la Penthecouste, en la mère églyse de Nostre-Dame de Paris, fist chevaliers. Et ice roy, ensement le jour du mercredi ensuivant, avec ses devant dis fils, enseurquetout son gendre le roy d'Angleterre Edouart qui lors estoit présent, avec les nobles chevaliers de l'un royaume et de l'autre, à passer la mer de la Sainte Terre, de la main au cardinal à ce député et establi, en l'isle Notre-Dame qui est au fleuve de Saine au preschement du dit cardinal ilec assemblés, pristrent la croix qui est le seing de la sainte enseigne Nostre-Seigneur Jhésucrist. Et lors à celle feste de la Penthecouste, pour l'onneur de la dite cheval rie, fu Paris encourtiné solempnelment et noblement, et fu faite la plus sollempnel feste et belle qui grant tems devant fu veue: car adertes le jeudi ensuivant d'icelle sepmaine de la Penthecouste, tous les bourgeois et mestiers de la ville de Paris firent très belle feste, et vindrent, les uns en paremens riches et de noble euvre fais, les autres en robes neuves, à pié et à cheval, chascun mestier par soy ordené, au dessusdit isle Nostre-Dame, à trompes, tabours, buisines, timbres et nacaires, à grant joie et grant noise demenant et de très biaux jeux jouant. Et lors du dit isle, par dessus un pont fut fait sur nefes et bateaux nouvellement ordenés deux et deux l'un mestier après l'autre, et les bourgeois en telle guise ordenés vindrent en la court le roy par devant son palais qu'il avoit fait faire nouvellement de très belle et noble euvre par Enguerran de Marigni son coadjuteur et gouverneur du royaume de France principal. Auquel palais les troys roys, c'est assavoir; Phelippe-le-Biau roy de France, Edouart son gendre roy d'Angleterre et Loys son ainsné fils roy de Navarre, avec contes, dux, barons et princes des dessus dis royaumes, estoient assemblés pour veoir

la dite feste des bouigois et mestiers qui aussi ordenément et gentement venoient, et tout pour le roy et ses enfans honorer. Et ensement après disner, en la manière dessus dite ordenés, revindrent à Saint-Germain-des-Prés, au Prés-aux-Clers, là où estoit Ysabel royne d'Angleterre, fille le roy de France, montée en une tournelle avec son seigneur roy d'Angleterre Edouart, et plusieurs dames et damoiselles, pour veoir la dite feste des dits bourgeois dessus dis et des mestiers, et les vist et regarda, et moult luy plurent: laquelle feste tourna, envers le roy de France et aux siens, à très grans honneurs et louables, et aussi aux gens de Paris.

PARIS (éd.), *Les grandes chroniques de France*, t. V, p. 197–199.

2. Le serment de couronnement d'Édouard II

Élaboré en un dialogue de quatre questions et quatre réponses, ce serment a été prononcé en français par Édouard II le 25 février 1308, une semaine après la date qui avait été préalablement prévue pour la cérémonie.

Petit. Sire, volez vous graunter, è garder, et, par vostre Serment, confirmer au Poeple d'Engleterre les Leys, et les Custumes, a eux grauntees par les auntienes Rois d'Engleterre, voz Predecessours droitures et devotz a Dieu; et nomement les Loïs, les Custumes, et les Franchises, grauntez au Clergie, è au Poeple par le Glorious Roi Saint Edward, vostre Predecessour?

Respons. Jeo les grante et promette.

Petit. Sire, garderez vous à Dieu, et Saint Eglise, et au Clerge, et au Poeple Paes, et acord en Dieu entierment, solonc vostre Poer?

Respons. Jeo les garderai.

Petit. Sire, freez vous faire, en touz voz Jugements, ovele et droit Justice et discretion, en misericorde et verite, a vostre Poer?

Respons. Jeo le frai.

Petit. Sire, graunte vous à tenir et garder les Loys, & les Custumes droitureles, les quiels la Communaute de vostre Roiaume aura esleu, et les defendrez et afforterez, al honur de Dieu, avostre Poer?

Respons. Jeo les graunte et promette

RYMER (éd.), *Foedera*, vol. I, partie 4, p. 112.

3. The Alleged Articles of April 1308

La premier emprise e l'ordenaunce mustré par le cunte de Nicole au roy

Homage e serment de ligeaunce est plus par reson de la corouneqe par reson de la person le roy e plus alié à la coroune qe à la person, e ceo apert qar avaunt ceo qe l'estat de la coroune soit descendu nule ligeaunce est à la persone regardaunt, dount, si le roy en cas ne soi meyne mie par reson, en droit de l'estat de la coroune ly liges sount lietz par serment fete à la coroune de remenir le rey en l'estat de la coroune par reson, autrement ne serroit point lur serment tenu. Outre ceo dounc fet à demaunder coment home doit menir le roy, ou par sute de lay ou par aspreté. Par sute solom lay ne poet home pas redrescer qar il n'averoit pas juges, si ceo ne fust de par le roy, en queu cas, si la voluté le roy ne soit acordaunt à la reson, si n'averoit il fors qe errur meintenuz e confermez. Dount il covent, pur le serment sauver, qe qaunt le roy ne volt la chose redrescer e ouster ceo q'est pur le comun pople mauvais e damageous pur la coroune, e par le pople ajugé est que la chose soit ousté par aspreté, qar il est par soun serment lié de gouverner son pople e ses liges sount lietz de gouverner avé ly e en eide de luy.

En droit de la persone dount home parle le pople le doit juger noun sufrable par la reson q'il desherite la coroune e la fait poure à son poer. Il, par son cunsail, ouste le roy du consail de sa realme e mette descord entre le roy e son pople, e il atrete a luy liaunces des genz pars erment aussi haust cum le roy, en fesaunt luy meimis pier au roy, en enfeblissement de la coroune, qar par les bens de la coroune il ad tert à luy e à son poer la force de la coroune, issi q'en luy n'est remis qe la coroune ne fust destruit e il meismes souverain du realme par ses mauvaitez, en traison de son lige seingnur e de la coroune e encuntre sa fay.

Par ceo qe le seingnur ad empris de maintenir le, countre chechun home en touz pointz, saunz aver regard a nuli reson come aferoit au roy, il ne poet estre jugé ne ataint par sute livré en la lay, par quai le pople, come celi q'est robbeour du pople e treitre à son lige seingnur e au realme, le agard come home ataint e jugé, en priaunt au roy qe, come il soit lié par serment à tenir les leyes qe le pople eslira par le serment de son encorounement, q'il accepte le agard le pople e le face.

Édition dans: RICHARDSON, SAYLES, *The Governance*, p. 467–468.

Traduction: La première entreprise et l'ordonnance présentée au roi par le comte de Lincoln

L'hommage et le serment d'allégeance sont dus plus à la Couronne qu'à la personne du roi et sont plus étroitement liés à la Couronne qu'à la personne du roi; et cela est évident parce que, avant que le droit à la Couronne soit descendu à la personne, aucune allégeance ne lui est due. Et, par conséquent, s'il s'avérait que le roi n'est pas guidé par la raison, afin que la dignité de la Couronne soit conservée, les liges sont tenus par le serment fait à la Couronne de ramener le roi dans la dignité de la Couronne ou autrement ils n'auraient pas tenu leur serment. La question suivante est de savoir comment le roi doit être réintégré, par une action en justice ou par la violence. Il n'est cependant pas possible de recourir à la loi pour obtenir réparation, car il n'y aurait pas d'autres juges que les juges royaux, dans ce cas, si la volonté du roi n'était pas conforme à la droite raison, le seul résultat serait que l'erreur serait maintenue et confirmée. Par conséquent, pour que le serment soit sauvé, lorsque le roi ne réprime pas le mal et n'enlève pas ce qui est nuisible pour le commun peuple et préjudiciable pour la Couronne, et il est ainsi jugé par le peuple, il faut que le mal soit ôté par la contrainte, car le roi par son serment est obligé de gouverner avec lui et celui-ci de le soutenir.

En ce qui concerne la personne dont il est question, le peuple doit le juger comme un homme dont on ne doit souffrir parce qu'il déshérite la Couronne et, dans la mesure du possible, l'appauvrit. Il, par son conseil, éloigne le roi de l'assemblée de son royaume et met le désaccord entre le roi et son peuple, et il attire à lui l'allégeance des hommes par des serments aussi rigoureux comme ceux faits au roi, se faisant lui-même l'égal du roi et affaiblissant ainsi la Couronne, car à travers les propriétés de la Couronne, il a attiré à lui et mis sous son contrôle le pouvoir de la Couronne, de sorte que, par ses mauvaises actions, il est déterminé à détruire la Couronne et le souverain du royaume lui-même, en trahison envers son seigneur liege et la Couronne, contrairement à sa fidélité.

Puisque le seigneur le roi a entrepris de le maintenir, contre tous les hommes sur tous les points, complètement sans égard à la droite raison, comme le roi ne peut être jugé ou faire l'objet d'une action en justice, par conséquent, vu qu'il est un voleur du peuple et un traître à son seigneur et son royaume, le peuple le considère comme un homme atteint et jugé, et prie le roi, puisqu'il est lié par son vœu de couronnement à garder les lois que le peuple choisira, d'accepter et d'exécuter la décision du peuple.

4. Les Lords Ordainers et les ordonnances de 1311

Texte 1: Doléances des magnats anglais faites à Édouard II d'Angleterre d'élire des Lords Ordainers, selon les Annales de Londres

A nostre seigneour le roi moustrent les grantz perils et damages, qe de jour en jour appierrent, sil ne soient hastivement redresse, et destruccions des fraunchises de seinte eglise, et deshertaunce et deshonor de vous er de vostre roial poer, et desheritaunce de vostre corone et damage de touz ceux de vostre roiaume, riches et pures; des queux perils et damages vous ne les bons gentz de vostre terre ne pount eschafir, si plus hastive remedie par avisement des prelatz, contes et barons et des plus sages de vostre roiaume ne soit ordene:

A commencement, la ou vous estes governor de la terre et a ceo juree a meintinir pees en vostre terre, vous estes par noun covenable consail et malveis issint menee, qe vous estes mys et cheyn en grant esclaundre en totez terres; et si povere estes et voide de tote manere de tresour qe vous ne avez dont vous poetz vostre terre defendre ne vostre houstiel tenir, mes par extorcions qe vos ministres fount des biens de seinte eglise et de vostre povere poeple, saunz rien paier, contre la forme de la graunde chartre; laquele il priount qe soit tenue et meintigne en sa force.

Ensement, sire, la ou nostre seigneour le roi vostre pierre, qe Dieu assoille, vous lessa totes vos terres entierement, Dengleterre, Dirlaunde et de tut le plus Descoce, en bone pes, si avez vostre terre Descoce cum perdue et vostre coroune grevement desmembre en engleterre, en Irlaunde, saunz assent de vostre moustrent par la ou la comunaute de vostre roiaume vous donerent le XX^{ime} dener de lur biens en aide de vostre guerre Descoce, et le XXV^{ime} dener pur estre desporte des prises et des autres grevaunces; les queux deners sont touz le plus leves, et par noun convenable consail folement spenduz et degastiez, et vostre guerre nient avauncez, ne vostre poure poeple nient alleggetz des prises ne des autres grevaunces, mes plus greves de jour en autre qe devant. Par quei, sire, vos ditz bonz gentz vous priont homblement, pur sauvaicion de vous et de eux et de la corone, la quel il sont tenuz a meintinir pur lur ligeaunce, qe vous voilleez assentir a eux, qe ces perils et autres peussent estre houstietz et redressetz par ordinance de vostre baronage.

Ann. Lond., p. 168–169.

Texte 2: Lettres patentes du 16 mars 1310

Le consentement d'Édouard II aux lettres patentes autorisant l'élection des ordonnateurs est daté du 16 mars 1310. Ceux-ci ont été élus et ont prêté serment le 20 mars.

Le roi a touz ceux qui cestes lettres verront ou orront, saluz. Come nous, al honur de Dieu, et por le bien de nous et de nostre roialme, eoms grantez de

nostre fraunche volunte as prelatz, contes, et barons de nostre dit roiaume quil puissent eslire certaines persones des prelatz, contes, et barons et des autres, les queux il lour semblera suffisauntz dapeller a eux duraunt le temps de lour poair, cest asver jesques a la feste de Seint Michel [29 septembre 1310] precheine avenir, et de la dite feste en un an prechein suiant, pur ordener et establir lestat de nostre Hostel et de nostre roiaume solonc droit et reson. Nous grantoms par cestes noz lettres a ceux qui deyvent estre esluz, queux quil soient, par les ditz prelatz, contes, et barons, plein poair de ordener lestat de nostre Hostel et de nostre roiaume desusditz, en tieu manere qe lour ordenances soient faites al honur de nous et a nostre profit, et au profit de nostre poeple, solonc droit et reson, et le serment qe nous feismes a nostre coronnement. Et voloms qe les esluz et toux ceux qi sont de nostre seignurie et de nostre ligeance, les ordenances que faites serront par les prelatz, contes, et barons qui a ce serront esluz, et autres par eux a ce appelez, teignent et gardent en touz leur pointz, et quil se puissent a ce assureur, lier, et entrejurer sanz chalenge de nous ou de noz. Et si aventure aviegne qe partie de eux qui serront esluz pur les dites ordenances faire soient destorbez par mort, ou par maladie, ou resnable encheson, qe Dieu deffende, par quei il ne puissent les dites ordenances parfaire, qe adonques bien lyt a eux, qui serront presentz pur meismes les ordenances faire, daler avant en les dites ordnances par eux, ou appeler autres a eux a celes ordenances faire selonc ce quil verront qe ce soit plus a honur de nous et au profit de nous et de nostre poeple. En tesmoignauce de que chose nous avoms fait faire cestes noz lettres overtes. Donne a Westmouster le xvi jour de Marz.

RYMER (éd.), Foedera, vol. II, partie 1, p. 105.

Texte 3: L'article 20 des ordonnances de 1311

Les convocations pour un Parlement devant se réunir le 8 août 1311 ont été émises le 16 juin de la même année. Les ordonnances issues de cette réunion ont été entièrement publiées à Londres le 27 septembre 1311, le roi ayant donné son accord trois jours plus tard. Le 5 octobre 1311, des lettres patentes délivrées au shérif enjoignaient à celui-ci de publier les ordonnances dans tous les comtés. Nous rapportons, ici, le préambule et l'article 20 des ordonnances.

A touz ceux as queux cestes lettres vendront, saluz. Sachez qe come le sezisme jour de Marz, lan de nostre regne tierz, alhonour de Dieu, et pur le bien de nous et de nostre roiaume, eussoms graunté de nostre fraunche volunte par noz lettres overtes as prelatz, countes, et barons, et communes de dit roiaume, qil puissent eslire certaines persones des prelatz, countes, et barons, les queux il lour sembleroit suffisauntz appeller a eux, et eussoms auxint graunte par meismes les lettres a ceux qi deussent estre esluz, queux qil fuissent, par les ditz prelatz, countes, et barouns, plein poer de ordiner lestat de nostre Hostiel et de nostre roiaume desusditz, en tieu manere qe leur ordinaunces fussent faites al

honur de Dieu, et al honur et profit de Seinte Eglise, et al honur de nous, et a nostre profit et au profit de nostre poeple, solonc droit et reson, et le serment que nous feimes a nostre coronnement, sicome plus pleinement est contenuz en noz dites lettres; et come lonurable pierre en Dieu Robert par la grace de Dieu ercevesque de Cauntirbirs, primat de tote Engleterre, evesques, countes, et barouns, a ceo esluz par la vertu de noz dites lettres, eient ordeine sur les dites choses en la fourme que se ensuit:

Porceo que par mauveis consail et deceivaunt nostre seignur le roi et touz les soens sont en totes terres deshonzurez et estre de la coronnement des pointz abeissée et demembrez, et ses terres de Gascoigne, Dirlaunde, et Descoce en point destre perduz, si Dieu ny ... ment, et son roiaume Dengleterre en point de reveler pur oppresions, prises, et destruccions. Les queux choses sewes, ... nostre seignur le roi de sa fraunche volunte graunta as prelatz, countes, et barons, et as autres bones gentz de son roiaume, que certaines gentz fussent esluz de ordiner et establir lestat de son Houstiel et de son roiaume, sicome plus pleinement piert par la commission de nostre seignur le roi de ce faite. Dount nous Robert, par la grace de Dieu ercevesque de Cauntirbirs, primate de tote Engleterre, evesques, countes, et barons, esluz par la vertu de la dite commission, ordignons al honur de Dieu et de Seinte Eglise, et lonur du roi et de son roiaume, en la manere que se ensuit:

20. Purceo que conue chose est, et par leexamenent des prelatz, countes et barouns, chivalers, et autes bones gentz du roiaume trevez, que Pieres de Gavaston ad mamenez et malconseillez nostre seignur le roi, et lad enticee a mal faire en diverses maneres et deceivaunces, enacoillaunt alui roial poer et roiale dignitee, come en alliaunce faire de gentz par sermentz de vivre et morir ovesque li encountre toutes gentz, et ceo par le tresor que il purchace de jour en jour, enseignuraunt sur lestat le roi et de la corone, en destruccion du roi et du poeple [d'autres offences sont cités] nous ordeignons, par vertu de la commission nostre seignur le roi a nous grauntee, que Piers de Gavaston, come apert enemy le roy et de son poeple, soit de tout exilez, auxibien hors du roiaume Dengleterre, Descoce, Dirlaunde, et de Gales, come de tote la seigneurie nostre seignur le roi auxibien dela mere come de cea, a touz jours saunz james retourner.
RP, vol. I, p. 281–286.

5. Articles de déposition contre Édouard II en 1327

Déclaration relative à la déchéance d'Édouard II (nov. 1326)

Ce document, rédigé par l'évêque de Winchester, ne porte pas de date: il établit que la déposition d'Édouard II était résolue avant que la reine Isabelle envoyât l'évêque

de Hereford à Monmouth pour se faire remettre par le monarque prisonnier le sceau royal, emblème et signe extérieur de l'autorité suprême.

Accordé est que sire Edouard, fils aîné du roy, ait gouvernement del roialme et soit rois coronés pur les causes que s'ensivent:

1 Primèrement, pur ceo que la persoune ly roy n'est pas suffisaunt de gouverner; car en tout son temps ad-il esté mené et gouverné par autres, qui ly ount mavoisement consaillet à déshonneur de ly et destruction de Saint-Église et de tout son poeple, sauns ceo que il le vousist veer ou conoistre le quel il fust bon ou mavoys, ou remède mettre ou faire le vousist, quant il fuist requis par les graunts et sages de son roialme ou souffrir que amende fuist faite.

2 Item, par tout son temps, il ne se voloit doner à bon counsail, ne le croire, né à bon gouvernement de son roialme; meys se ad doné tousjours as ouraignes et occupations nient convenables, entrelessaunt l'esperoir des bossoignes de son roialme.

3 Item, par défaute de bon gouvernement ad-il perdu le roialme d'Escoce et autres terres et seignuries en Gascoygne et Hyrland, lesquex son frère li pessa en péés, et amisté du roy de Fraunce et de moult des autres graunts.

4 Item, par sa fierté et qualité et par movoys consail ad-il destruit Saint-Église, et les persounes de Saint-Église tenues en prisoun les uns, et les autres en destresce, et auxint plusours graunts et nobles de sa terre mys à hountouse mort, enprisonés, exulets et déshérités.

5 Item, là où il est tenus par son serement à faire droit à tous, il ne l'ad pas volu faire, pur son propre profyit et covetyse de ly et de ses mavoys counsaillires qui ount esté près de ly, ne ad gardé les autres points del serement qu'il fist à son coronement, sicom il feust tenus.

6 Item, il déguerpist son roialme et fist, taunt come en ly fust, que son roialme et son poeple fust perdus, et, que pys est, par la cruauté de ly et défaute de sa persoune il est trové incorrigible saunts espérance de amendement, lesquex choses sont si notoires qu'il ne poount estre desdits.

FROISSART, Œuvres, éd. LETTENHOVE, t. XVIII, p. 16–17.

6. Le conseil des douze, nommé en juillet 1377

De Conciliariis Regis constitutis

Le Roy a touz ceux, qi cestes Lettres verrront, Salut.

Comme n'adgairs,

De l'assent des Prelatz, Ducs, Contes, Barons, et autres, esteantz delez nous en nostre Conseil, tenuz a Westmonstier, lendemain de nostre Coronement,

Eussiens ordenez que, par nous et eux, Dousze Persones (c'estassavoir) Deux Evesques, deux Contes, Deux Barons, Deux Baneretz, et Quatre Bachilers, serroient Esleuz noz Conseillers sur noz Bosoignes, touchantz l'Etat, Honour, et Profit de nous Roialmes, Seignuries, et Terres, en eide noz Chancellor et Tresorer,

Et que meismes les Conseillers, ensi a Eslire, apres ces q'ils serroient Esleuz, averoient noz Lettres Patentz a Faire et Excercer les dites Choses,

Et que les ditz Chancellor et Tresorer mettroient duement en Execution les choses, que par eux, et par les ditz Esleuz, ou par la Greindre Partie d'iceux, serroient ordenees,

Seur quoi feurent Esleuz, par nous et par les Prelatz et Seigneurs susditz, Les Honorables Piers en Dieu,

William Evesque de Londres,

Et Rauf Evesque de Saresbirs:

Noz cheres et foialx Cosyns,

Esmon Conte de la Marche,

Et Richard Conte d'Arundel:

Et, Noz cheres et foialz,

William Sire Latymer,

Et Johan Sire de Cobeham,

Barons: Roger de Beauchamp,

Et Richard de Stafford,

Baneretz: Et Johan Knyvet,

Rauf de Ferreres,

Johan Devereux,

et Hugh de Segrave, Bachilers;

Les queux feurent jurez, en nostre presence, noz Conseillers, a Faire et excercer les dites Choses, en la forme avandite, tantcome nous perroit,

Nous (veullantz la dite Ordinace estre mys en effect) avons constituz et assignez les avantditz, ensi Esleuz, noz Conseillers a faire et excercer les dites choses, solonc la forme de l'Ordinance desusditez.

En en sepecial,

Pur ce que, a cause de certains Grosses et Chargeantz Bosoignes, touchantes la Salvacion et necessaire Defense de nostre Roialme d'Engleterre, que demandent grande effusion de Despenses, nous avons bosoigne en present de certaines Sommes de Deniers,

Nous constituons et Assignons, par ses presentz, les ditz Esleuz nos Conseillers, et Sys de eux, ensemblement ovesque les Chancellor et Tresorer avantditz, a faire, en norme de nous, Chevances de queconques Sommes de Deniers, a nostre oeps, par voie d'Apprest, Engagement, Obligation, et en autre manere, la

meilloure q'ils purront ou verront meltz, et de queconques Persones que faire se purra:

Et si averons Ferm et Aggreable quanque ensi par les ditz Esleuz, ensemblement ovesque les Chancellet et Tresorer avantditz, ou par la Greindre Partie d'iceux, serra fait en nostre noun, comme dessus, es choses susdites et en chescune d'icelles, et le volons estre fermement Gardez.

En Tesmoignance de quele chose nous avons fait faire cestes noz Lettres Patentes a durer a nostre volente.

Done a nostre Paleys de Westmonstier le xx. Jour de Juyl.

Per Billam ipsius Regis de Signeto

RYMER (éd.), Foedera, vol. VII, p. 161–162; ECD, 1307–1485, p. 61–62.

7. Proclamation de la reine Isabelle après son débarquement en Angleterre (15 oct. 1326)

Isabelle, par la grâce de Dieu, reyne d'Engleterre, dame d'Irlande, contesse de Pountiff, et nous, Edward, aisé fis au noble roy d'Engleterre, ducs de Guyenene, counte de Cestre, de Pountiff et Monstroyl, et nous, Edmund, fis au noble roy d'Engleterre, counte de Kent, à tous iceux à qui cestes lettres vendriont, saluts.

Por ceo que connue chose est notoirement que Testât de Seint-Eglise et del roialme d'Engleterre est en moult des manères durement blemy et abescé par mavoys consail et abet Hugh Le Despenser, qui, pur orgoilet conveytise de seigneurier et mestrier sur tous autres, ad purpris roial poair countre droit et reson et sa ligeaunce, et en tele manière le ad usé par le mavoys consail Robert de Baldock et autres adherdans à ly, que Seint-Eglise est de tous biens, countre Dieu et dreiture, despoilée, et en trop des manères ledengie et déshonorée, et le corone d'Engleterre destruite en divers manères, en deshéritance de nostre seigneur le roy et de ses heirs, les graunts du roialme, par envie et mavoys cruauté du dit Hugh, plusours sauns coupe et sauns cause, à hountouse mort liverés, les uns deshérités, les autres emprisonés, bannis et exilés, vèves et orphanyns de leur droit à tort forjugiés, et le poeple de la terre par diverses taillages et noun dues exactions trop sovent ruynés, et par divers oppressions, sauns nulle mercy, grevés: per queaux mesprises ledit Hugh se monstre apert tyrant et enemy de Dieu et de Seint-Eglise, de nostre trèschier seigneur le roy et de tout le roialme.

Et nous et plusours autres que sount ovesque nous en nostre compaignie, qui longuement avons esté aloignés de la bone voillaunce nostre dit seigneur le roy, par la fause suggestion et mavoys procurement des avant dits Hugh et Robert et leur adherdaunts, sùmes venus en ceste terre, pur lever Testât de Seint-Eglise et del roialme, et le poeple de la terre del dits meschiefs et grevou-

ses oppressions garder, et mayntener à nostre poair l'onur et profit de Seint-Église et de nostre dit seigneur le roj et de tout le roialme, sieome est desus dit.

Pur quoi nous vos mandons et prioms , pur commun profit de vous tous et de chescun de vous, endroit de sej, nous soiets aidauts, bien et léaument, tous les foits que vous verrets lieu et temps, et par toutes les voies que vous saverets et pourrets, à ceo que les choses dessus dites puissent hastivement venir à effect et à bon fin; car soiets certayns que nous tous et tous iceaus qui sunt en nostre compaignie , ne enpensoms à faire chose, qui ne serra pur l'onur et le profit de Seint-Eglise et de toute le roialme, sieome le verrets et troverets par temps, si Dieu plest.

Donet à Wallingford le XV jour d'octobre, l'an del règne nostre très-chier seigneur ly roy vintysme.

FROISSART, *Œuvres*, éd. LETTENHOVE, t. XVIII, p. 15–16; RYMER (éd.), *Foedera*, vol. II, partie 2, p. 169.

8. Récits de la déposition d'Édouard II

Selon »The Pipewell Chronicle« (version courte de la déposition)

Et sur la fest de seint Hilleir [January 13], lan de nostre seignur mille CCCXXVI, vindrent en la grande salle de Weymestre les ercevesques, evesques, countez, et barons, abbeez, et prieurs et touz autres auxi bien des citeez comme des burghes ensemblement oue toute la communaltee de la terre. Illoques par commun assent de touz pronuncie fu par lercevesqe de Cantuarbires coment le bon roy Edward a son decees avoit lesse a son filz en bone pees les terres dEngleterre, Irland, Gales, Gascoigne et escoce, et coment les terres de Gascoigne et Escoce sont sicom perdu de ly par malveis conseile et mauveis garde, et ensement coment par malveis conseile il ad fait destur grand partie del bon saunk de la terre, a deshonor et damage de ly et de son reialme et de tute le pople, et multz des autres mervelles fait. Parqi assente fust par trestouz les avaunt diz qe meis ne deveroit regner, mesqe son filz eyne, duke de Guyenne, deveroit regner et coroune porter pur ly. Car sicom levesqe de Hereford et levesqe de Loundres qe furent a ly message de par la communalte de la terre a Kenylworth de prier le (?) au parlement testmonerent qil fust demorant en mesmes la cruealtee et malevoluntee qe devant, sus ceo ordine fu et assentu qe triorys granz com de evesques, abbes, prioires, countes, barouns, chevaleres, justices et autres irrerent a ly, et ly rendere[nt] en grande (?) lour homage, et pur tut la terre et ensi fu fait. Derechef ordine fu pur graunt travaux et anguisses qe nostre dame la reine aveit suffert auxi bien de sa la meer com de la, qelle demorge reyne toute sa vie. Et qe nostre seignur le rey qor est prenge la feille le count de Hanaud en feme.

En la feste de seinz Fabian et Sebastian [January 20] lan avantdit solom la manere de le esglise dEngleterre D lettre dominical, vindrent a Kenilworth les seuz (sic) diz, fait asaveir, les eveuques de Loundres, Wyncestre et Herfordh, les abbeez de Glastenbires et Doveve, les countz Warenne et de Lancastre, les barones monsieur Hugh de Courteney, monsieur Richard de Grey, les justices monsieur Geffrez Lescrope et Johan de Boursier (?) d(eux?) barouns des Portez, quatre burges de Loundres et quatre chivalers pur la communalte de la terre. Et disaient a nosytre seigneur le Roy les defautes susdites si come il furent chargeez et il devant eaux touz granta de sa pure voluntee qe il avoit malement gouverne eaux et la terre et de ceo lermant et seant a genulz les cria il merci et pria qeaux le voleient pardonner et qil priassent en pleyn parlement, qeaux ly pardonassent ceo qil avoit trespasse contre eaux. Et auxi granta et il ordina qe monsieur edward son filz eyne fust roy en son lieu et portast coroune le dymange cest a savoir la veille de la Purification [february 1], et qe toutes maners des homage et services fuse nent faitz a ly — furent a ly. Et sus ceo vint monsieur William trussell de Petlyng et sassist a genulz devant nostre seigneur le roy et le cria merci en priant qili voleit pardonner ceo qili avoit trespasse et ili pardona devant trestouz et ly dona signe de pees.

Cotton ms. Julius A I, fol. 56, cf. The Pipewell Chronicle, dans: Medieval Representation and Consent, p. 194–195.

Selon »The Anglo-Normand Prose Brut« (version longue de la déposition)

Tost apres la Roigne Isabelle & monseigneur Edward soun Filtz et tous les graunde dengleterre [f. 164v.a] Dune assent enuoierent au Roy Edward al Chastel de Kenelworthe ou il estoit en la garde de sire John Othum Euesque de Ely & de monseigneur John de Percy Baroun, qil deuroit ordeigner son parlement a vn certain place Dengleterre pur ordeigner pur la estat de la Roialme, & il lour respondi, »Seignurs«, fist il, »veez cy moun Seal. Ie vous doigne moun poair pur ordeigner la parlement ou qe vous voillez«, & ils pristrent lour conge de ly & revindrent a la Baronage. Et quaunt ils vrent la lettre patent du Roy de ceste nouel & ils auoient ce demonstre al Baronage, par quoi assenti fuist qe la parlement seroit tenu a Westmoustre a les octaves de saint Hillary & tous les grandes Dengleterre firent faire lour purvoiance a Loundres encoutre celle parlement. A quelle iour Le Roy ne voloit y venir en nul manere sicome luy mesme auoit limite. Nient mains les Barons enuoierent a luy vn foitz & autre mais il iura par le alme Dieux qe il ne voloit la mettre vn pee, par quoi assentu fust par tous les graunde Dengleterre qe il ne deuroit iammes plus estre Roy, mais ils voloient coroner mounseigneur Edward so[un] filtz, et ils enuoierent par comune assent Au Roy Edward ou il ert en [f. 164v.b] garde monseigneur John counte de Garen, monseigneur John de Bothum Euesque de Ely, Sire Henri de Percy, Baroun, & monseigneur William Trusselle, Chiualer (qi fust oue le Counte

Seint Thomas de Lancastre), pur susrendre lour Homages a luy pur tous ceux Dengleterre. Et monseigneur William Trussel monstra ceux paroles & dist, »Sire Edward«, fist il, »pur ce qe vous auez traiez vostre poeple Dengleterre en defaisance de plusours grandez Dengleterre saunz coulpe mais ore estez vous Destreinee, loiez soit Dieu, & pur tant qe vous ne voloiez venir a vostre parlement quele vous auez establee a Westmoustre sicome en voz lettrez patentz plus pleinement est continu pur treter oue voz hommes leges come Roy deuroit faire, par comune assent de tout la Baronage de Engleterre ie vous monstre cestez paroles. Saches, Sire, qe les Barons Dengleterre ne voilent plus assentir qe vous soiez Roy, mais ils ount pris & vous mys hors de vostre Roialte pur toutdiz«. A ceste mote ly Euesque de Ely disoit, »Sire Edward, ie vous susrende Feaute & homage pur tous les Erceuesques & Euesques & pur tout la Clergie Dengleterre«. Lors disoit Sire John Counte de Garen, »Sire Edward, ie vous susrende Feaute & homage pur moy & pur tous les Countez [f. 165r.a] Dengleterre«. Et monseigneur Henri de Percy lors susrendi son homage pur luy & pur tous les Barons. Lors disoit monseigneur William trusselle, »Sire, ie vous susrende homage pur moy & pur tous Chiualer & pur tous ceux qe tiegnent par Sergiantrie ou par autre chose de vous, si qe ceste iour en auaunt vous ne deuez claymer de estre Roy ne tenuz pur Roy, mais decy en auaunt serrez tenuz pur singler homme de la people«, & ensi sen departirent ils a loundres ou les Barouns lour attendirent & Sire Edward le piere remist en prisone desouth boun garde, & ce ert le iour del con[u]ersioun de Seint Paule le vintisme an de son regne.

ANPB, l. 5469–5506, correspondant aux fol. 164v.a–165r.a de BL Cotton ms. Cleopatra D. III.k

9. Déposition de Richard II et usurpation légitimée de Henri IV

Selon Jean Creton, l'auteur de la »French Metrical History«

When he [the duc Henri of Boligbroke] drew nigh, within five or six miles of the said city [London], the mayor accompanied by a very great number of the commons, marshalled and clad, each trade by itself, in different garments, drawn up in rows and armed, came to meet Duke Henry with a great quantity of instruments and of trumpets, shewing great joy and great satisfaction. The sword was there borne before the said mayor, as before the king. When they came together they saluted him (the king), and Duke Henry afterwards, to whom they paid much greater respect than they had done to the king, shouting, in their language, with a loud and fearful voice, »Long live the good Duke of Lancaster:« and they said, one to the other, that God had shewn them a fine miracle, when he sent the said duke to them; and how that he had conquered

the whole kingdom of England in less than a month; and that he well deserved to be king, who thus knew how to conquer. And they most devoutly gave laud and thanks to our Lord for it, saying that it was his will, and that otherwise he could not have done it. Moreover the simple and over-credulous people said, that he would conquer one of the great portions of the world, and compared him even to Alexander the Great. Thus, talking and plotting, they approached, as it were, within two miles of the city. And there the whole host halted, on the one part and on the other. Then spake Duke Henry quite aloud to the commons of the said city, »Fair Sirs, behold your king! consider what you will do with him!« And they made answer with a loud voice, »We will have him taken to Westminster«.† And so he delivered him unto them. At this hour did he remind me of Pilate, who caused our Lord Jesus Christ to be scourged at the stake, and afterwards had him brought before the multitude of the Jews, saying, »Fair Sirs, behold your king!« who replied, »let him be crucified!« Then Pilate washed his hands of it, saying, »I am innocent of the just blood«. And so he delivered our Lord unto them. Much in the like manner did Duke Henry, when he gave up his rightful lord to the rabble of London, in order that, if they should put him to death, he might say, »I am innocent of this deed«.

† »The duke then sent for the king, who arrived with his face bathed in tears, and delivered him in charge to the mayor and commons of the city, who carried him to Westminster«.

»Next day the king was carried through the city from Westminster on a sorry horse, with an open space around him, that all might see him, and lodged in the Tower. Some had pity of him, but others expressed great joy, abusing him, and saying, Now are we avenged of this little bastard, who has governed us so ill« [...].

Several citizens had contrived to kill him as he passed through the city; but the mayor and aldermen, having timely notice of their design, prevented it by their vigilance

Thus the commons and the rabble of London took their king to Westminster, and the duke made a turn about the city to enter by the chief gate of London, to the end that he might pass through the great street, that they call Cheap-street (Cheapside). He entered the city at the hour of vespers, and came straight to Saint Paul's. There the people shouted after him through the streets, »Long live the good Duke of Lancaster,« and blessed him in their language, with great shew of joy and pleasure; insomuch that I think if our Lord had come down among them they could not have shewn more [...].

Having seen and considered these matters, which caused me much harm and sorrow at heart, and being also desirous to quit their country, we went to Duke Henry, my companion and myself, beseeching him to grant us safe conduct to return to France, which he readily gave us. And then, a little while after

my return to France, considering the rebellions, wrongs, treasons, and contumelies which they had shewn to their rightful lord King Richard, I made a ballad thereof, which beginneth in this manner.

[...]

When I had made an end of my ballad I was eased of my former wrath for the great evil that I had seen them commit, in thus undoing their lord, like traitors and persecutors. I heartily wish that each of them were drawing nigh to his own destruction. I think it would redound to the salvation of all who with a hearty will would attack them; for they are so far gone in falsehood and outrage, in deed and word, that, certes, I firmly do believe there is no race like unto them under heaven. This is my opinion, considering that their actions are neither loyal nor right, according to reason and justice. But if I am wrong in saying so, pardon me. For their evil doings which I beheld, have caused me thus to speak out respecting them.

[...] I must by some means learn the end of their affair, and how they would finish their enterprise respecting their king, whom, like a vile wretch, they kept prisoner at Westminster [...].

The duke returned to London, for he had received a message from the commons. There he was commanded to appoint a day for the parliament. This greatly delighted Duke Henry, and he was heartily willing to attend to it without delay. Nothing could have pleased him more. Because he knew of a truth, that the king would be therein undone, and that he should be made king.

Accordingly he assembled his people, who were very obedient to his command and counsel [...]. It was, as I heard, the first Wednesday in October that they all assembled. Alas! few friends had King Richard in that company; for they had all a desire right briefly to undo him [...].

These had already prepared the king's seat in very fair array, for they hoped to elect another king [...] The prelates were seated close to the seat around it [...].

The Archbishop of Canterbury next arose, and preached before all the people in Latin. The whole of his sermon was (upon this), »Habuit Jacob benedictionem a patre suo«: — »How Jacob had gotten the blessing instead of Esau, although he were the eldest son«. This he set forth as true. Alas, what a text for a sermon! He made it to prove, in conclusion, that King Richard ought to have no part in the Crown of England, and that the prince ought to have had the realm and territory. These were very ungrateful people; after they had all held him to be rightful king and lord for two and twenty years, by a great error they ruined him with one accord.

When the archbishop had finished his sermon in the Latin language, a lawyer, who was a most sage doctor, and also a notary, arose and commanded silence. For he began to read aloud an instrument which contained how

Richard, sometime King of England, had avowed and confessed, of his own will, without compulsion, that he was neither capable nor worthy, wise nor prudent, nor gentle (enough) to bear the crown; and that it was his wish to resign it into the hand of another wor. thy man (prudomme) of noble birth and greater wisdom than himself. Thus right or wrong, they by agreement caused King Richard to make a declaration in the Tower of London, in a most wicked manner; and then in this parliament read the instrument before all. It's witnesses were bishops (and) abbots, who affirmed and testified that the instrument was entirely true. Now consider this testimony: never was such an outrage heard of.

When the reading of the instrument was ended, all kept silence; and the archbishop then rose and took up anew his discourse, laying his foundation upon the instrument aforesaid, and speaking so loud that he was plainly heard of the people. »Forasmuch as it is thus, and that Richard, sometime King of England, hath by his words and of his own good will acknowledged and confessed that he is not sufficiently able, worthy, or well skilled to govern the kingdom, it were right good to advise and chuse another king«. Alas! fair sirs, what an evil deed! There were they judge and party accusing. It was not a thing justly divided nor of legal right; because there was no man in that place for the old king, save three or four who durst upon no account gainsay them. All that they said or did was the greatest mockery; for, great and small, they all agreed, without any dividing, that they would have a king who better knew how to discharge his duty than Richard had done. And when the Archbishop had completely made an end in the English language of declaring his will and his evil intention, and the people had replied according to that which they had heard, he began to interrogate and question each man by himself. »Will you that the Duke of York be your king?« All in good order answered, »No«. – »Will you then have his eldest son, who is Duke of Aumarle?« They answered aloud, »Let no one speak to us of him«. Once more again he asked, »Will you then have his youngest son?« They said, »ay, truly«. He asked them concerning many others, but the people stopped at none of those that he had named. And then the archbishop ceased to say much. He next enquired aloud, »Will you have the Duke of Lancaster?« They all at once replied with so loud a voice, that the account which I heard appears marvellous to me, »Yea; we will have no other«. Then they praised Jesus Christ.

The two archbishops arose together, and went to the duke, who was now elected king by the common people, and both of them kneeled down saying thus, »The sovereign princes here present, and the prelates in goodly sort (manner) elect thee, and call thee king; consider if thou thyself consent thereto«. Then did Duke Henry, who at that time was upon his knees, most solemnly rise, and declare before all, that he accepted of the regal power, since it was (thus) ordained of God; he himself afterwards questioned them all, and

asked them if it was their will. With a marvellously loud voice they answered »Yea«. This so quickened him, (put such a flea in his ear) that without farther delay he accepted and took possession of the Crown of England. The archbishops, who were both upon their knees, most carefully read the service, and the whole of that which the new king was bound to observe; and with many ceremonies, offices, and rites, according to their custom, put the cross upon his head and the whole of his body, in great pomp. He then kissed both the archbishops, and they took the costly ring of the realm, wherewith they are wont to espouse their kings, which is, say they, their peculiar right [...] and when he had taken the ring he shewed it openly to all who were there present; then he kneeled down, and put it upon the king's right hand by way of espousal [...] The two archbishops returned towards the king, and led him straight by the arms to the royal seat, which was at hand, richly decked. The king knelt before it, and made his orisons in it. Then, like a wise man, he spake generally to all [...] and having finished his speech without any gainsaying, he sat down upon the royal seat. There, alas! was king Richard deprived of it for the whole of his life: such was the grudge they had against him.

French Metrical, p. 178–182, 188–203.

10. Mise en scène macabre du trépas d'hommes politiques gênants

Édouard II d'Angleterre, en 1327

Quant le dit syre Edouard eult souppé, et qu'il fut heure d'aller dormir, il s'en ala en sa chambre couchier sur son lit; et lors que les parvers et desloyaulx traitres sceurent qu'il estoit endormis, ilz entrerent en la chambre, avecq eulx leurs satalites, puis mirent une tres pesant table dessus son corps; laquelle ilz presserent mout fort, et adont le dit prince s'esveilla, et, pour paour d'estre occys, se tourna le ventre desseure. Adont les desloyaulx traitres foursenés prindrent une grosse corne perchyé tout oultre, laquelle ilz lui bouterent au fondement aussy parfont comme ilz peurent, puis prindrent une broce de ceuvre [= cuivre], toute rouge de feu, sy lui bouterent dedens le corps parmi la ditte // corne, et icelle broce encommencerent de tournoier parmi ses boyaulz. Sy le martirizierent en ce point, adfin que on ne s'apperceust de la maniere de sa mort et en ce point le laisserent celle nuyt tout mort, jusques à lendemain, qu'il vindrent en la chambre, avecques eulx pluseurs personnes, ausquelz il dirent qu'il s'estoit desesperé ou fait aulcune chose dont il estoit mort.

WAVRIN, Cronicques, p. 57–58.

Le duc Humphrey de Gloucester, en 1447

Le seigneur de Beaumont, adonc connestable d'Angleterre, fait prisonnier le duc de Clochestre, lequel, après avoir mis tous ses gents en diverses prisons, feut mené en divers lieulx prisonnier. Et à la fin, pour tant que l'on doubtoit de la commune d'Angleterre, quy fort l'aymoit, on le fait mourir d'une inhumaine mort, pensant que l'on cuideroit qu'il feut mort de sa belle mort; c'est à sçavoir, luy estant une nuit en son lict, ceulx quy le feirent mourir luy bouttèrent en son fuisel de derrière, par où nature humaine se purge, ung cornet d'une corne de vache, troué, parmy lequel trou ils luy bouttèrent en son corps ung barreau de fer ardent tout rouge, de la longueur de son corps. Et ainsy mourut, estimants qu'on ne se percevroit pas de meurdre à veoir le corps par dehors; mais depuis feut sceu, mais non tost toutesfois. Tant à l'occasion de sa mort, que pour ce que on avoit laissé perdre tout le pays de Normandie, la commune d'Angleterre conceut très grande haine allencontre du duc de Suffort et ceulx de sa partie, quy estoient conseillers du roy; et à ceste cause feut le duc de Suffort envoyé en exil; lequel, en le menant et passant ung bras de mer, feut rencontré d'ung navire d'Angleterre, et feut prins, et luy trencha-t-on la teste; et après ce fait, les communes de l'éveschié de Salesbury s'esmeurent; et fait l'ung d'eulx à l'évesque trencher la teste.

Les Mémoires de Jacques du Clercq, p. 36.